

Le Foyer Canadien.

tins Prussiens, l'armée victorieuse ne serait rien moins qu'aux portes de Vienne. Il est hors de doute que le plan de campagne des Prussiens a été savamment conçu et exécuté à la lettre, qu'on voulait frapper fort et promptement; qu'on comptait beaucoup et avec raison sur ce formidable engin de destruction que l'on nomme fusil à aiguille, qui semble destiné à faire une révolution complète dans l'art militaire. On jugera de l'effet destructif de cette arme par le fait que dans les dernières batailles la proportion des blessés étaient de huit contre un. Benedeck semble avoir pressenti l'effet destructif du fusil à aiguille et dans une proclamation qui a précédé les batailles, il engageait ses soldats à se servir de l'arme blanche partout où le terrain le permettrait.

Maintenant on se demande ce qui va résulter de cette succession de désastres: le noble et superbe descendant de Rudolph de Hapsburg sera-t-il encore une fois forcé de plier sous l'inexorable loi de la nécessité jusqu'à faire d'humiliantes concessions? aura-t-il la magnanimité d'oublier les provocations du roi Guillaume et les insolences de Bismarck? l'Empereur Napoléon mettra-t-il à effet ses menaces d'une intervention armée, c'est ce que nous saurons prochainement; et le plus sage est d'attendre.

Tandis que le sort des armes tournait contre l'Autriche en Allemagne et qu'elle perdait en quelques jours l'influence séculaire qu'elle a fait peser sur la Confédération Germanique, la fortune lui souriait du côté de l'Adriatique; l'entrée en campagne des Italiens leur était désavantageable. L'Italie Italique entendait répéter de toutes parts ce cri qui est devenu le mot d'ordre de l'héroïsme, de la chevalerie, de la délivrance; qui fait palpiter d'espoir tout cœur noble et généreux. Cependant il ne faut pas désespérer; la bataille de Custoza qu'on avait annoncée d'abord comme un désastre, n'est en définitive qu'une bataille indécise. Cialdini qui commande le quatrième corps est solidement établi à Ravigo. Garibaldi a remporté plusieurs victoires sur les Autrichiens, et s'ils savent profiter des circonstances exceptionnelles où les Autrichiens se trouvent, ils atteindront leur but; il ne faut pas perdre vue qu'ils sont obligés de passer par le formidable quadrilatère, qu'un terrain marécageux gêne les mouvements et rendent difficile le service de l'artillerie, pendant que les Autrichiens peuvent attendre l'ennemi derrière leurs fortifications et combattre avec avantage l'armée qui ose s'aventurer en dedans des lignes de leur quadruple forteresse. Il est donc hors de doute que si l'Autriche ne se fut trouvée forcée de retirer ses troupes de la Vénétie pour renforcer l'armée du Nord, que les Italiens n'auraient pas réussi à conquérir cette province.

Dans un prochain article nous donnerons un résumé de la cession de la Vénétie à la France et des efforts que cette dernière fait pour obtenir un armistice et rétablir la paix! et des négociations qui ont eu lieu entre la France, l'Italie et la Prusse.

La livraison du *Foyer Canadien*, pour le mois de Juillet, vient de paraître. Cette excellente publication, se maintient toujours au même niveau de bonne et saine littérature. La chronique du mois, faite par M. Fabre du *Canadien*, est vive et étincelante d'humour. Nous avons un reproche à lui faire; c'est d'avoir accolé le nom de Jérôme Paturot à celui de Garibaldi. A-t-il vraiment lu le roman de Raybauld? On pourrait hardiment dire que non, puis que la conviction, le patriotisme pur et désintéressé de Garibaldi, ne font pas songer du tout à Paturot, ce continuateur de Robert Macaire. Ce n'est pas ainsi qu'on s'adresse à des lecteurs sérieux, à ceux surtout qui savent que le jeune Keller, dont les talents d'orateur ont été si admirés en France et en Canada, a dit: "... la lutte est entre des hommes qui, de part et d'autre, déploient ouvertement leurs drapeaux, et qui, à leurs idées, mettent, quand il le faut, le sceau de leur sang."

M. Fabre ferait bien de méditer ces paroles du jeune Keller et respecter, comme lui, ses adversaires politiques.

S'il faut en croire certaines gens sur parole, M. Cauchon, à son arrivée à Québec, va être livré à tous les supplices; on voudrait à son égard se faire tortionnaire et dépasser tout ce qu'a inventé l'Inquisition en fait de tortures qu'on veut lui faire subir. *Lyncher* serait trop expéditif.

M. Cauchon n'a pourtant rien à craindre de ce côté; l'exaspération des citoyens n'ira pas jusque là; ils ne sont pas assez niais pour faire de lui un martyr! Il feront mieux que cela. Ils iront tout simplement lui demander un mandat qu'il est indigne de remplir. Le remettra-t-il? Nous le connaissons assez pour dire non. L'entêtement prévaudra, mais il n'empêchera pas de précipiter sa chute comme homme politique, une chute à laquelle tant de personnes se font d'a plaudir.

CORRESPONDANCE.

Monsieur,

Je vois que votre journal touche à beaucoup de questions importantes, et je m'en applaudis fort.

Il y en a une sur laquelle je vous demanderai la permission d'attirer votre attention; c'est celle qui a trait aux professeurs de Musique, à ceux qui sont vraiment musiciens, qui aiment et traitent la musique en artistes et s'en feraient un gagne-pain; leur place n'était pas prise par un grand nombre d'intrus dont la plupart n'ont que de maigres notions musicales.

Savez-vous où se recrutent tous ces chefs d'orchestre, de corps de musique, d'organistes et de joueurs d'harmonium? Dans la cordonnerie, la menuiserie, le commerce, jusque chez les barbiers, partout enfin, excepté chez les vrais pro-

fesseurs. J'ai observé, je ne sais pas pourquoi cependant, que c'était les cordonniers qui fournissaient le plus fort contingent à cette prétendue profession musicale.

L'émigration est maintenant la grande soupape par laquelle passent à l'heure qu'il est tant de gens qui souffrent de toute manière; les professeurs de musique (les vrais) finiront par se rendre au pays qu'habite maintenant M. Dessane. Les cordonniers resteront alors sans concurrence musicale, et pourront cumuler l'empeigne, l'orgue et l'harmonium tout à leur aise.

UN SOUPIR.

NOUVELLES POLITIQUES.

Ottawa.

Que les temps sont changés! Ma foi, on ne reconnaîtrait plus nos joueurs parlementaires à les voir sommeiller sur leurs bancs, bailler aux lustres ou se gratter l'oreille en songeant à la brièveté de la session!!!

M. Cartier parle quelques fois en français, mais *nix*, il n'y a pas un député du Bas-Canada pour imiter un si bel exemple.

M. Brousseau a proposé dans la dernière séance, une motion assez originale, en voici la teneur.

"Attendu que la langue française devait être proscrite sur la Confédération, et que de graves difficultés surgiraient entre les Canadiens-Français et les Anglais, qu'il fut résolu que l'on ne parlât que par signes dans la Chambre locale du Bas-Canada; cette motion a été passée à l'unanimité. Ti Paul Denis est d'une sagesse exemplaire; ce n'est plus le bavard, le tapageur d'autrefois; il n'interrompt plus les discours des membres de l'opposition.

M. Evanturel sera dit-on nommé gouverneur du Bas-Canada. Il aura pour aide de camp le Col. Suzor et pour secrétaire M. Romillard. C'est une nouvelle qui mérite confirmation.

McGee ne dort plus depuis le nouvel impôt sur les boissons fermentées.

Le ministère ne résignera pas avant la fin de la session.

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur,

Permettez que j'unisse ma voix à celles qui se sont déjà fait entendre sur la situation des commis-marchands de cette ville. Je dois d'abord vous féliciter sur la part généreuse que vous avez prise à cet égard: votre admirable initiative sera le point de départ d'une émancipation ardemment désirée. Mais que de luttés à entreprendre encore! Et combien nous avons besoin d'aide, d'entente et d'encouragement pour y parvenir! J'ai la conviction, après tant de services rendus, que votre plume est encore prête à défendre toutes les causes justes, et la nôtre est parmi celles-là.